



COLLECTIF DE SYNDIQUÉ.ES GIRONDIN.ES CONTRE LA GUERRE ET LA MILITARISATION

À travers le texte qui suit, nous souhaitons vous inviter à l'événement syndical et populaire que nous* organisons contre la guerre et la militarisation de la société, autour du slogan issu de la tradition antimilitariste :

« Guerre aux palais, paix aux chaumières »

SYNDICAL, car la militarisation du monde du travail s'accélère, gangrène de plus en plus de secteurs, et impacte le quotidien d'un nombre croissant de travailleurs.ses et de jeunes, sommés par la matraque, non pas à vivre leur vie ou à découvrir le monde, mais à devenir **des êtres productifs et dociles, futurs serviteurs de l'ogre capitaliste.**

De différentes manières, nous sommes toutes et tous témoins de ce processus en cours sur nos lieux de travail : les personnels de l'éducation nationale voient l'armée s'immiscer dans les écoles et les universités pour endoctriner les enfants et les adolescents, le personnel SNCF se voit supplanté par des forces policières et militaires dans les gares et dans les trains, le personnel soignant est prié de se préparer à recevoir des blessés de guerre, les salarié.es de l'industrie subissent la réorientation de leurs entreprises au service de la production d'armes ou de composants à usage militaire.

Et il existe probablement autant d'expériences de la militarisation de nos quotidiens qu'il y a de travailleurs.ses. Bref, ceux qui prétendent nous diriger veulent soumettre l'ensemble du monde du travail au service de leurs guerres : **des combats à mort dans la grande croisade pour la quête des profits, des ressources et de nouveaux marchés**, dans un monde où la concurrence généralisée est la seule règle.

Et nous n'aurions pas notre mot à dire, alors qu'ils mettent la planète à feu et à sang ?

Malheureusement c'est vrai, dans la configuration capitaliste de la production, les travailleurs.ses n'ont pas le pouvoir de décider de ce qui est produit dans leur entreprise, ni de comment c'est produit : ils le subissent quotidiennement. Tel est l'état actuel des choses. Si demain, les patrons décident de nous faire produire ou faire la chose la plus immorale du monde au prétexte que cela rapporterait de l'argent, on ne demanderait pas l'avis des travailleurs.es. Mais jusqu'à quand ? Quelle est la limite ?

Nous, syndicalistes, avons un autre monde à leur opposer : car le syndicalisme vise précisément à résoudre l'injustice capitaliste, pour que soient enfin décidées démocratiquement la finalité du travail et la manière dont ceux qui produisent veulent le mener.

Ainsi, face à la mutation de toute l'économie en économie de guerre, et dans un territoire qui dépend massivement de l'industrie de l'armement et de sa chaîne logistique, **il est urgent que les travailleurs.ses de tous les secteurs rejoignent la lutte antimilitariste**, pour reprendre enfin le contrôle de leur travail, et ne pas laisser tous ces « va-t'en guerre » souiller la dignité des travailleuses et des travailleurs.

POPULAIRE, car les budgets colossaux et en augmentation exponentielle alloués à la guerre et à la répression (guerre intérieure) sont autant de moyens retirés aux hôpitaux, aux écoles et aux universités, au tissu associatif de nos villes et nos villages, aux services publics ou au système de retraites, pourtant déjà en miettes. À travers la transformation de l'économie vers une économie de guerre, ce sont les fondations – déjà bien amochées – de ce qui assure à tous et toutes de pouvoir vivre loin de la précarité et en sécurité qui sont démantelées.

Par ailleurs, au-delà des considérations strictement économiques, les guerres et la militarisation ont toujours entraîné dans leur sillage **la brutalisation généralisée de la société, la flambée nationaliste autour de la prétendue union sacrée, et la montée des autoritarismes** à travers la mise en place de lois d'urgences et d'exception, ou le harcèlement de populations vulnérables, entre autres. C'est pourquoi **la lutte antimilitariste doit être aussi une nécessité populaire.**

AINSI, à travers cet événement, nous souhaitons réunir toutes celles et ceux qui subissent la fuite en avant belliciste et autoritaire : que ce soit **les travailleurs.ses, les jeunes, et toutes les personnes dont la perspective d'une vie bonne et libérée de la précarité est sacrifiée sur l'autel de la guerre.**

Par conséquent, cet événement ne vise pas à être un entre-soi de militant.es aguerri.es. À l'inverse, il s'adresse à **nos collègues, nos voisin.es et nos proches**, souvent isolé.es, désinformé.es, et résigné.es face aux horreurs des guerres et de la misère. Cet événement vise à faire reprendre espoir dans la lutte afin de ne pas abandonner notre destin et celui des exploité.es du monde entier aux patrons et aux tyrans, qui s'accaparent injustement les moyens de production et le pouvoir.

Nous souhaitons faire de cet événement un lieu où les gens se rencontrent, s'amuse, se politisent, et renouent ainsi avec la tradition culturelle de la lutte antimilitariste.

N'hésitez pas à partager cette invitation à vos camarades syndiqué.es susceptibles d'être intéressé.es par cette initiative ! Notez la date dès à présent :

Samedi 7 novembre 2026 de 15h à 22h

Salle Son-Tay à Bordeaux (derrière la gare Saint-Jean)

**Et sinon, qui sommes-nous ?*

Nous sommes un groupe de syndiqué.es ordinaires issu.es de syndicats girondins de divers horizons (industrie de l'armement, éducation, santé, Poste, retraité.es, etc.), qui ne voulons pas rester passifs.ves devant l'accélération guerrière et autoritaire à l'œuvre aujourd'hui.

La guerre étant le produit ultime de la concurrence généralisée et mondialisée, nous pensons que seul un monde libéré de la concurrence et des logiques de rentabilité pourra stopper les vellétés guerrières et impérialistes, tout en assurant enfin une production guidée pour les besoins des individus, et non pour les profits.

Ainsi, face aux offensives du pouvoir et du capital pour s'assurer la victoire dans cette lutte à mort pour les profits, nous estimons que le syndicalisme doit abandonner les salons feutrés des réunions de compromission avec le patron, et redevenir le fer de lance de la lutte anticapitaliste et antimilitariste.